



L'oral a le vent en poupe ! Quels outils utiliser pour aider les élèves à apprendre par ce biais ? Comment provoquer la prise de

L'oral, un enjeu républicain ? Peggy Colcanap et Hélène Eveleigh

L'oral aide à apprendre, à préparer ses mots, à enrichir une lecture ou à mieux comprendre un concept. Il permet également d'améliorer ses textes, son lexique et ainsi, dans un entrelacement fin de l'oral et de l'écrit, permettre l'enrichissement des productions des élèves. Apprendre l'oral permet de combattre les inégalités, de partager des idées et d'argumenter. L'oral s'apprend, s'enrichit et se construit.

L'oral pour apprendre

Qu'est-ce que l'oral ? Paul Cappeau

La comparaison écrit-oral est souvent faussée (on compare un écrit abouti à un oral brouillon).

Oral : caractère interactif (suscite des autocorrections et génère des phénomènes de coopération).

Production orale : chargée d'éléments multiples (facilitateurs de l'échange mais complexes à démêler à l'écrit). Parler, ce n'est pas oraliser de l'écrit. Même quand il s'agit d'un oral préparé (et souvent répété) : il existe des phénomènes d'ajustement (dont la répétition) et des différences (des verbes à l'oral et des noms à l'écrit : récupération / classement / distribution versus j'ai récupéré, j'ai distribué, j'ai classé).

L'oral des jeunes : le lexique et la syntaxe donnent une coloration à leur langage.

Difficulté : vient d'un malentendu dans les IO : on parle de ce à quoi l'oral peut servir, mais il est dit peu de choses du matériau « oral ». Écrit il existe un écart entre production et maîtrise graphique, idem pour l'oral il existe un écart entre les modes de production (hésitations, répétitions, silences, reformulations, tournures évitées à l'écrit) et les objectifs d'une prise de parole.

InterClass', un projet radio Elena Pavel

Projet radio : pour apprendre à s'écouter et à laisser la parole.

La radio est le média de l'oralité par excellence (exigeant et rigoureux) : prise de parole minutée, claire, articulée et organisée. Derrière tout oral réussi il y a un travail patient et rigoureux.

Pratique de l'oral : petits exercices (manipulations des enregistreurs, interviews fictives, prises de son lors des sorties) pour aller vers un processus de libération de la parole, de prise de confiance en soi et d'acquisition des compétences de l'oral.

Évaluation : grille d'évaluation par compétences : attitude, débit, clarté, fluidité des propos, spécificité du vocabulaire, utilisation de supports matériels, pertinence des propos, qualité de la démonstration et analyse. Les difficultés : timidité, peur du blanc, nécessité de poser des questions ouvertes, rester pertinents lors des interviews.

Les vertus des discussions informelles Camille Roelens

Langage oral : mobiliser des moyens d'interagir avec les autres et avec un environnement culturel.

Savoir parler : bavardages / mutisme / parle trop / parle mal. Parler, laisser parler, faire parler = prendre un risque (en situation scolaire).

Discussion informelle : un sujet qui tient à cœur / gérer des situations exigeant des prises de parole ouvertes (pas seulement répondre à des questions fermées).

Inégalités entre élèves : espace de parole (participation en classe) et maîtrise de la langue scolaire (vocabulaire dense et codes de l'école).

Cultures (plurielles) : enseigner = être médiateur de cultures (familiale, scolaire, individuelle, commune). Être autonome c'est être capable de se diriger dans un monde de culture.

Autoéducation à l'autonomie : discussion entre pairs. Faire taire et faire parler renvoient à des pratiques autoritaires. Discuter et rendre orateur impliquent une autorité bienveillante.

Premiers pas en communication Rachel Harent

Le quoi de neuf : apprendre à parler en groupe, au groupe. Se détacher du propos d'autrui.

Le lexique : usuel (mots courant en action, en lien avec activités de classe : sorties, sport, sciences,...). Et approche des sons proches.

Langage en situation : demander ce qu'il va faire, comment il envisage de le faire, de quoi il a besoin pour faire (anticiper, élaborer ses actions). Expliquer comment il a fait, demander ce qui a été difficile, confronter la réalisation aux attendus, formuler les similitudes et différences.

Langage d'évocation : difficile sans support.

Une ruse pour apprendre Erwan Tanguy.

Débattre pour donner du sens aux apprentissages, puis aller vers l'écrit : un dispositif.

Constat : maîtrise de l'écrit et maîtrise de l'oral ne correspondent pas. Comment s'appuyer sur l'un pour travailler l'autre ?

Décalage : oral (expression de soi) et écrit (expression scolaire) : trouver l'espace pour modeler le rapport au savoir, le rapport à soi, le rapport aux autres, le rapport au monde. Cf.

Serge Boimare « Ces enfants empêchés de penser », 2016.

http://www.cafepedagogique.net/lemensuel/lenseignant/primaire/elementaire/Pages/2008/98_elem_boimare.aspx

Dispositif en 2nde : « comment devenons-nous des acteurs sociaux ? » Étude de l'utilisation des préjugés sexistes dans la publicité.

- Provoquer le renversement empathique (deux groupes, leur faire échanger leur points de vue) : débat (but unique : faire émerger la diversité des points de vue et rendre compte de la complexité des questions socialement vives).
- Problématiser : recherches théoriques, mise à jour de paradoxes, émergences des représentations, convocation d'expériences
- Débattre : expression de soi (permettant d'outiller les élèves)
- Multiplicité des retours

La finalité : se décentrer. Les points d'appui : AEI (argumenter, expliquer illustrer). Viser l'écrit, le savoir, l'autre, la transformation de soi et du collectif.

Il ne s'agit pas de récolter la bonne parole mais d'accueillir la parole et de la faire cheminer (la rendre audible, déjouer les malentendus, les difficultés d'expression, reconnaître les émotions).

CNV (**Marshall Rosenberg**) : langage Girafe (empathie et écoute active) et langage chacal (agressif reproche, critique, jugement).

Fabriquer de fausses fake news Karine Lempreur. *Écouter, analyser, commenter : quand l'oral devient un outil pour le développement de l'esprit critique.*

Pratiquer l'oral réflexif : cf. Travaux de **Pascal Dupont** sur les oraux réflexifs. Dispositif : « info ou intox ? Informés ou manipulés ». Semaine de la presse et des médias. Informer, s'informer ou déformer.

Travail de l'oral : en réception, en production (travail de l'écoute et de la verbalisation).

Liens écrits et oral : les écrits de travail ou la place des écrits pour penser. Comment l'oral peut éclairer, compléter un écrit et comment l'écrit peut rendre compte d'un travail oral et l'étayer.

Nous retenons 70% de ce que nous disons, et 90% de ce que nous faisons. L'oral réflexif permet à l'élève de transformer une expérience en savoir et de verbaliser ce qui a été appris afin de mieux le retenir.

Outils : book créator (moyen de « délocalisation » cf. **Jean-Charles Chabanne**).

Apprentissages : débattre, argumenter, formuler, expliquer, reformuler. Former à l'esprit critique, mission essentielle de l'école, cf. **François Taddéi**.

Baladodiffusion en sciences Pascal Dournon. Utiliser l'oral pour des apprentissages disciplinaires (traces audio). Communiquer « *la pratique de l'oral dans les activités scientifiques doit être résolument valorisée* »

Dispositif : produire sous forme d'un commentaire audio un mini compte rendu de TP ou la démarche conduisant la résolution d'un problème (par le biais de la baladodiffusion).

Outils : SoundCloud, logiciel Audacity, tablettes et smartphones,...

Expression orale : communication asynchrone, travail des compétences langagières : éléments linguistiques (connaissances phonologiques, morphologiques et syntaxiques), communicationnels (règles discursives, psychologiques, culturelles et sociales régissant la parole en fonction des contextes), corporels (gestes et mimiques) et voco-acoustique (intonation et vitesse d'élocution).

Cf. E=M6 : « voix et émotions » : <https://www.youtube.com/watch?v=uH-iKFDn4GY>

Aider les élèves à apprendre à faire un récapitulatif des étapes de la démarche.

Ne pas oublier que l'oral est un objet d'évaluation sociale permanent.

Délier les langues Isabelle Valentin. *Pédagogie de l'oral en langues vivantes.*

L'oral questionne le rapport de la perception de soi, de sa voix, de sa gestuelle et de sa relation aux autres. Il concerne aussi la gestion des émotions.

Dédramatiser : se taire ! et aménager les conditions d'une prise de parole dans la classe (citoyenneté, bienveillance, travail en binômes pour faciliter l'expression).

Outils : les appareils numériques personnels BYOD (bring your own device)

<https://www.cnil.fr/fr/byod-queelles-sont-les-bonnes-pratiques>

Le silence de l'enseignant Philippe Rambaud. Autoriser les élèves à parler c'est parfois se contraindre à se taire. Cf. formation LV « le silence du professeur de langue »

Pistes de travail : Sophrologie (**Laetitia Hauquin**), changement de posture (**Carl Rogers**).

Faire une pause « entre les êtres » et s'interroger sur l'émotion qui me traverse lors des situations de prise de parole (quand je prends la parole alors qu'un élève parle, ...).

Penser à mettre par écrit ce à quoi doit ressembler la trace écrite de la séance. Inscrire dans le timing (déroulé des séances) les moments de silence de l'enseignant.

Exprime-toi, je t'écoute Frédéric Perrier. L'oral, c'est aussi l'expression du moi.

Pratiquer l'oral c'est inviter l'élève à exprimer ses opinions, ses ressentis, ses émotions en lui précisant que cela lui appartient et qu'il n'y a pas lieu de les remettre en question.

Pratique de l'oral : pas aisée, renvoie à la confiance en soi, la légitimité (accordée, ressentie,...), l'aisance, sa propre culture, sa propre histoire de vie.

Le temps de parler, le temps de penser Florence Castincaud.

Comment apprendre à apprendre l'oral ?

Élisabeth Bautier, <http://tinyurl.com/yykuvqy4>

Stéphanie Michieletto-Vanlancker, revue Recherche.

- L'oral : ni mitrailleuse (le plus rapide parle) ni trou noir : instituer un temps de réflexion (écrit ou en binôme) avant de donner la réponse.
- Poser des questions vraies (est-ce que vous préférez tel texte ou tel autre ? ça vous plairait de vivre comme tel personnage ? est-ce que vous pensez que tel personnage est un monstre ? vous utiliseriez quel tableau pour illustrer le texte ?
- Trois minutes chrono (temps de préparation à la réponse)
- Justifications enregistrées (lors des dictées négociées) afin de produire des réponses claires, ordonnées et argumentées.
- Allez les filles : vigilance sur le temps de parole des filles (tirage au sort via des cartes cf. **Robert Guicheney** / bâtons garçons-filles / proposer de faire des réponses enregistrées pour les CR, ...).

Roland Goigoux : un puis deux puis tous (scénario pédagogique de la mise en commun des différentes représentations).

Site pédagogique de la Montérégie : surveiller son langage non verbal (sourcil réprobateur,...).

[https://carrefour-](https://carrefour-education.qc.ca/sites_web_commentes/ducation_mont_r_gie_la_vitrine_p_dagogique)

[education.qc.ca/sites_web_commentes/ducation_mont_r_gie_la_vitrine_p_dagogique](https://carrefour-education.qc.ca/sites_web_commentes/ducation_mont_r_gie_la_vitrine_p_dagogique)

Yannick Mevel, 5 doigts, 5 questions : quel est le problème, quel rapport avec le problème, pareil ou pas pareil, comment tu le sais, comment ça s'appelle.

Jacques Crinon : écrire et parler son journal des apprentissages.

Entrelacer l'oral et l'écrit

L'oral pour penser, l'oral à penser **Sylvie Grau**

En mathématiques faire que l'oral soit utile à l'apprentissage et non source de malentendus.
Importance du langage dans la construction de la pensée. L'oral joue le rôle d'un débat intérieur qui aide à organiser la pensée.

En mathématiques différents registres sont utilisés :

L'oral est un moyen de faire des conversions (reformuler)

- Langage naturel
- Écriture numérique et algébrique
- Tableaux et graphiques
- Langage de programmation

Place de l'oral en classe (cours dialogué sous toutes ses formes) :

- Débats
- Mises en commun
- Discussion de solutions et procédures
- Questions à la classe

Points essentiels :

- Bien reformuler (demander confirmation, mettre des mots mathématiques sur la formulation en langage courant). Objectif : acquisition d'un vocabulaire précis et rigoureux, censé porter le sens. Néanmoins, la maîtrise du vocabulaire ne signifie pas maîtrise du concept. Faire attention aux formulations compensées par des gestes (là, ça, c'est parallèle).
- Bien expliciter le passage des objets aux symboles.
- Faire attention à l'inégalité de la participation aux échanges oraux dans la classe (tirage au sort, enregistrements audio)
- Proposer différentes modalités de travail (travail en petits groupes, pour faire progresser le raisonnement : un qui agit, un qui questionne, un qui valide, un qui énonce).
- Indispensable : des temps de reprise de l'oral (traces : transcriptions, enregistrements, schémas, notes), proposer des solutions de problèmes à critiquer, des procédures à valider, des productions à questionner. Interroger et questionner, mais aussi demander des questions et des interprétations (entraîner les élèves à tous ces rôles).
- Pointer les efforts effectués, les compétences mobilisées, les critères de la situation travaillée.

La question du ressenti : l'oral met en jeu le corps et donne à voir de l'intime. L'enseignant est le garant d'un cadre sécurisant.

Partager les contes **Isabelle Pozzi**

Par la pratique de jeux parlés, structurer un récit, le mémoriser, le construire individuellement ou collectivement, travailler l'écoute de l'autre et l'appropriation des apports de l'autre pour enrichir son propre récit. L'enfant passe du statut d'élève à celui « d'acteur de son présent ».

Cf. **Suzy Platiel**, à l'oral on est obligé de choisir le bon moment pour être écouté, de sélectionner ses mots pour être compris, de maîtriser l'intonation, le regard, l'attitude.

Co-construire le sens **Anne-Laure Biales**

Le débat interprétatif : collaborer à l'oral pour comprendre les textes littéraires.

Interpréter signifie expliquer, chercher à rendre compréhensible ce qui est dense, compliqué, ambigu. C'est aussi donner un sens personnel parmi d'autres possibles. L'enseignant va inviter les élèves à réfléchir aux enjeux esthétiques, moraux, psychologiques, philosophiques, culturels d'une œuvre.

Le débat interprétatif est un moyen d'enseignement et un outil au service des apprentissages. Construire les règles du débat. Engager le retour réflexif. Définir les compétences à travailler.

Le Horla à l'oral **Pascal Adjou.** *Une construction collective du sens.*

Le débat littéraire : produire collectivement une argumentation pertinente pour entrer dans l'échange oral et justifier ses choix.

- Oraliser l'excipit : Oraliser un extrait du texte dans le cadre du débat c'est illustrer ses arguments.
- Le débat contradictoire : débattre de l'excipit c'est permettre aux élèves de construire la notion de point de vue. Favoriser l'échange oral c'est construire l'ambiguïté interprétative.
- Choisir le sens : oraliser un texte c'est choisir le sens qu'on lui donne (rythme, théâtralisation, perception)

Oral et inégalités **Éric Marmet**

Difficultés rencontrées, en rep : faible maîtrise de la langue orale, compréhension du texte approximative, pauvreté du vocabulaire et approximation de la syntaxe. Compréhension globale mais peu de compréhension fine.

Trois axes de travail :

- Comment améliorer les interactions et leurs qualités ?
- Comment favoriser la compréhension fine à l'oral ?
- Comment mettre en relation oral et écrit ?

Dispositif : Instauration de situations de production et d'échanges variées

- Exposés
- Conseils d'élèves
- Explicitation des procédures de recherche lors des phases de bilan
- Corrections collectives
- Travail de groupe

Développement de la qualité de la langue : (définition de critères)

- Syntaxe
- Choix du vocabulaire
- Forme de l'exposé
- Élocution

Lectures orales (magistrales) pour enrichir le répertoire phonologique et ritualiser deux questions (une sur l'explicite et une autre sur l'implicite). Réponse sur l'ardoise et à l'oral.

Travail : construire la « musique dans sa tête » du mot (pour aller vers une amélioration de la production écrite phonétique).

Problème : la durée, la charge cognitive (une baisse de l'attention engendre une dégradation.

L'oral pour mieux écrire ? Clothilde Jouzeau Kraeutler

Des outils et des dispositifs, à l'école primaire, pour passer de l'oral à l'écrit.

L'oral comme outil pour lancer, alimenter et enrichir les ateliers d'écriture.

Supports : cartes lieux-personnages-héros-quête-...

Vocabulaire spécifique et référentiels (affiches).

Un premier travail collaboratif : phase de rédaction créative.

L'oral facilite les relations et permet une meilleure intégration sociale.

Temps de travail particulier : l'écriture des dialogues.

Visionner des films pour analyser et mettre des mots sur la position des corps, l'expression des visages, ... Les descriptions orales sont transformées en didascalies écrites qui étoffent les dialogues. Alternance oral-collectif et écrits-groupes.

Finaliser : valorisation des écrits (imprimés, illustrés,...).

Une progression spiralaire Virginie Boutech. L'oral pour apprendre.

Apprendre : étudier, acquérir une connaissance. S'habituer, s'accoutumer à. Fixer dans sa mémoire. L'oral : compétence langagière à part entière (pas seulement outil de vérification).

Élaborer en équipe une progression de l'oral pour apprendre. Une progression spiralaire, un parcours. L'oral comme un outil pour progresser et comme un vecteur pour apprendre (cf. « Médium d'enseignement » de **Lizanne Lafontaine**). Lister les compétences visées, vérifier leur acquisition au sein des disciplines, élaborer le type d'activité à mettre en place.

Lizanne Lafontaine et **Christian Dumais** « *Enseigner l'oral c'est possible* », 2013.

Luis Sepulveda « *Histoire d'un escargot qui découvre l'importance de la lenteur* ».

Entrées de travail :

- Le statut du brouillon : oral intermédiaire, reformulations guidées, amélioration des productions (écrites et orales), étayage et verbalisation. Explicitation des attendus.
- La lecture à haute voix : cf. **Goigoux-Cèbe** : construire des activités orales au service de la compréhension de texte. Passer par le jeu, la mise en voix (textes courts), travailler l'articulation (virelangues) et la ponctuation.
- L'exposé : apprendre à dire (différentes formes : poésie, speed-booking, concours d'éloquence, débats,...). Apprendre aussi à écouter.

Les dimensions travaillées :

- Réflexive (postures d'apprentissage cognitives variées : questionnement, recherche, essais, liens,...)
- Sociale (demander, aider, discuter)
- Langagière (nommer, argumenter, discuter, expliciter)

Apprendre l'oral

Un défi pour l'enseignant **Sophie Junien-Lavillauroy**.

Les apprentissages oraux reposent sur des savoir-faire en grande partie extra-scolaires. Le cadre familial est le lieu initial de l'apprentissage de la langue et des pratiques langagières.

Oral : enjeu social et civique.

Marginalisation de l'oral : dévalorisé dans le système éducatif et dans la société, avec place prépondérante accordée à l'écrit.

Enseignement de l'oral : travailler les codes du langage, passer du « parler de » à « parler sur ». Travailler l'articulation entre oral et écrit et Compenser les inégalités :

- Questions pédagogiques : la posture à adopter, les mises en œuvre à choisir, la place à accorder aux petits et grands parleurs. Concevoir une progressivité et une évaluation.
- Questions logistiques : la durée à accorder, la disposition de la salle, le matériel et les supports, la place du numérique.

Oral : une prestation complexe faite d'habiletés verbales (codes, lexique,...), paraverbales (diction, volume, ...) et non-verbales (gestes, regards,..) liée à des compétences disciplinaires et transversales.

Marceline Laparra « *L'oral, un enseignement impossible ?* », 2008. Revue Pratiques.

Critères et compétences : porter une attention spécifique à un quelques compétences orales, pour favoriser la métacognition et l'appropriation de pratiques langagières. Faire émerger des critères de réussite (voix, posture, procédés rhétoriques).

Projets : réaliser une émission radio, un audio-guide, réaliser un commentaire oral d'un documentaire... Travail sur l'argumentation (articulation entre l'oral et l'écrit) à partir de jeu de rôle, d'un procès scénarisé, d'un débat public (un passage par l'incarnation, qui favorise la motivation). Réaliser un diaporama (futur écrit d'un support oral). L'oral peut être enregistré, filmé (trace) et les productions peuvent être revues ou réécoutées pour cibler les axes de progression.

Dispositifs : ateliers : jeux pour travailler sur le lexique (Time's up), jeu sur l'expression narrative « Il était une fois ».



But du jeu

Un joueur l'emporte s'il parvient à poser toutes ses cartes Histoire et à conclure le récit en jouant sa carte Fin.

Principe du jeu

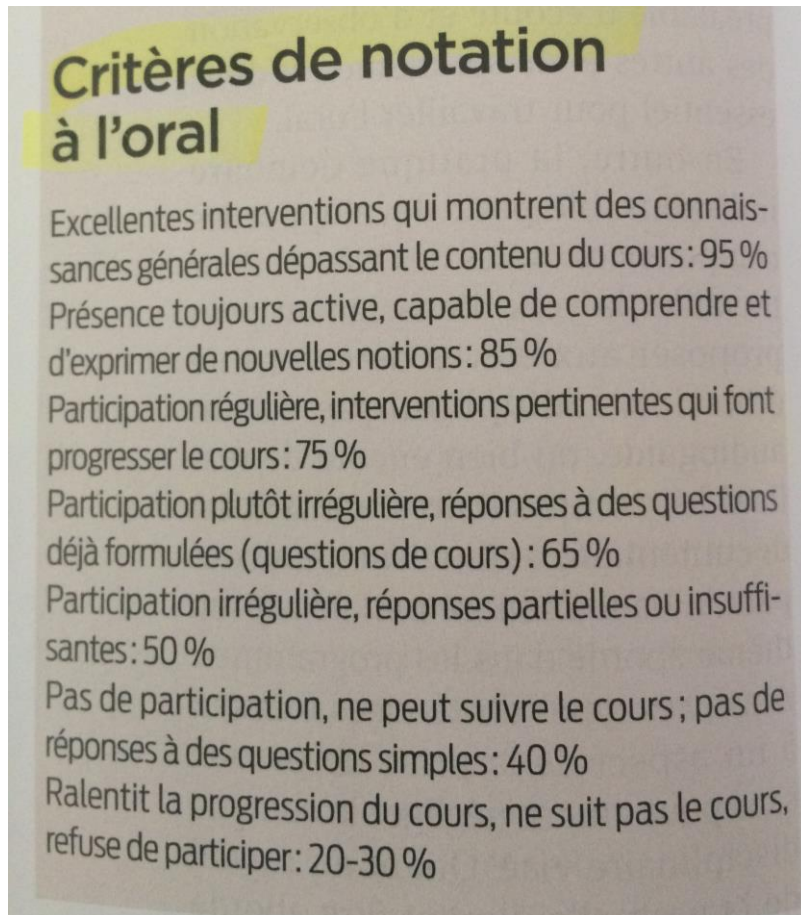
Un conteur initie un récit épique à l'aide de cartes représentant des

Quand il faut noter l'oral **Guillaume Chevallier**.

Comparaison avec le système allemand (*l'évaluation de l'oral y a un poids non négligeable dans l'évaluation globale de l'élève, car l'oral s'inscrit dans la recherche d'autonomie, au centre de la pédagogie germanique*).

La loi scolaire : définir et présenter les critères d'évaluation orale.

Critères de notation à l'oral : (concernant la participation)



« Pas d'accord, explique-toi » **Isabelle Andriot**.

Entraîner les élèves à la prise de parole devant un auditoire.

- Aller sur le chemin de l'improvisation orale de moins en moins guidée par l'écrit
- C'est par le langage qu'on élabore sa pensée et qu'on se civilise

Dispositif : atelier (demi-groupe) 1 fois par semaine pendant 8 semaines. 1 débat (question binaire : pour ou contre). 4 groupes, chacun devant défendre une opinion, un débattant désigné par groupe. Un élève chargé d'animer le débat (prépare des questions, des relances,...).

- Premier round : 10 minutes
- Débriefing-coaching : 5 minutes
- Second round : 10 minutes

Gymnastique intellectuelle et prise de confiance :

- Apprendre à relancer le débat (tout le monde est-il d'accord avec ce qu'il vient de dire ? qui souhaite réagir ?)
- Critique non constructive interdite

Le plaisir de la controverse : défendre une opinion qui n'est pas la sienne. Échanger et réfléchir ensemble, chacun avec ses forces et ses fragilités. On apprend aussi le respect.

Prendre la parole **Henri Gautier, Nathalie Noël.**

Dispositif : Projet personnel (pour aller à l'inverse d'un bachotage intensif et stressant) et rendre compte de son travail. Durée : 10 séances.

Les incontournables : enquêter, coopérer, se conformer, respecter le droit, respecter les démarches administratives, communiquer.

Un rapport au monde **Charlotte Sannier-Bérusseau.**

Oral : souvent perçu comme annexe à la langue écrite. Souvent considéré comme moyen de transmission verticale du savoir. Pas suffisamment utilisé comme moyen d'échange favorisant l'apprentissage.

Complexité de l'oral : compréhension et production. Variations nombreuses (intensité, parole et pauses, gestes, regard et voix) : il engage la personne dans son ensemble.

- Enjeu social
- Notre langue répond à nos impératifs et entretient notre rapport avec notre milieu (cf. langue inuit et nombreux mots pour désigner la neige).

qanik neige qui tombe

aputi neige sur le sol

pukak neige cristalline sur le sol

aniu neige servant à faire de l'eau

siku glace en général

nilak glace d'eau douce, pour boire

qinu bouillie de glace au bord de la mer

<http://deplacements.blogspot.com/2012/12/les-50-mots-des-inuit-pour-dire-la-neige.html>

L'oral permet de développer des habiletés intellectuelles importantes.

L'école est face à de très grandes inégalités. Pistes pratiques (cf. « causerie » au Québec, lecture interactive, jeu de théâtre).

Utiliser des capsules vidéo en primaire **Valérie Damecour-Finel.**

Travailler en projet pour utiliser plusieurs formes d'oral, dans des situations variées.

Développer les compétences de langage oral. Support : étude du château de Caen. Projet : restitution orale du travail effectué dans les classes.

Quelle forme ? exposés, saynètes, pièce de théâtre, ... L'oral comme outil de communication.

Dispositif : étude du château / prise de notes (Book Creator, élaboration de grilles de critères de réussite de la prise de parole) / Story-board (écrit de travail) / journal télévisé (vidéos).

« Moi je » : endiguer l'oral de domination **Jean-Pierre Fournier.**

Importance de ne pas laisser l'expression de l'oral devenir l'expression de l'égo.

Penser à la parité (2 feuilles pour noter les interventions des filles, et celles des garçons).

Évaluer l'oral **Carole Amsellem, Karine Risselin.**

Faire de l'oral un véritable objet d'enseignement. Développer des pratiques de classe qui permettent l'acquisition des genres scolaires oraux, des normes de la langue orale. Proposer des ressources autour de l'oral pour penser, élaborer.

Joaquim Dolz, Bernard Schneuwly « Pour un enseignement de l'oral : initiation aux genres formels de l'oral ». Revue française de pédagogie, 2000.

Trois enjeux :

- Mettre l'accent sur des caractéristiques communes à différents textes

- Intégrer à l'enseignement un travail sur les pratiques sociales de référence
- Déterminer précisément ce qui définit un genre et donc identifier des dimensions enseignables.

Constitution de grilles d'évaluation autour des genres au programme (compte-rendu, récit oral, débat, exposé).

Élisabeth Nonnon « *Entre description et prescription, l'institution de l'objet : qu'évalue-t-on quand on évalue l'oral ?* », revue Repères n°31, 2005.

Dispositif de formation : construction de séquences.

Choix d'un genre : la fiction radiophonique.

- Oral de référence (enregistrement audio de Tom Sawyer) servant de modèle du genre.
- À chaque genre correspond un contenu et une situation de communication (avec des caractéristiques formelles à expliciter pour pouvoir les enseigner).
- Un premier oral

Joaquim Dolz, Roxane Gagnon « Le genre du texte, un outil pour développer le langage oral et écrit », 2018.

Relecture : **Quelque chose du rocher de Sisyphe** **Marceline Laparra**.

Quatre lignes de force :

- Les nouveaux outils technologiques apportent une aide dans l'enseignement de l'oral.
- Une pédagogie de l'oral réussie nécessite que l'enseignant change de place et de posture dans la classe.
- Le climat de classe est important pour faire progresser tous les élèves à l'oral.
- Certains genres de l'oral semblent plus présents que d'autres.

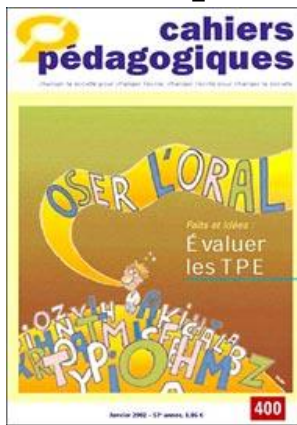
Une double finalité :

- Sociale et civique
- Apprentissage (confrontation avec ce que pense les pairs, co-construction des apprentissages, incorporation progressive des diverses compétences travaillées)

Néanmoins, la pédagogie de l'oral rencontre encore et toujours les mêmes difficultés :

- Mauvaise information du fonctionnement réel de la langue orale
- Résistances
- Institution sans mémoire et dépourvue de continuité dans la politique éducative

Pour aller plus loin :



Cahier pédagogique n° 400, Janvier 2002

Sommaire

1- Réfléchir et se risquer

- ▶ **Vincent Fréal** : Une démarche errante
- ▶ **Alain Decron** : S'emparer de sa parole
- ▶ **Jean-François Halté** : Pourquoi faut-il oser l'oral ?
- ▶ **Brigitte Lancien** : Prendre le risque de parler
- ▶ **Guy Lavrilleux** : Quelle éthique ?
- ▶ **Françoise Carraud** : Se taire pour enfin parler
- ▶ **Dominique Grange** : Parler avec des photos
- ▶ **Martine Azaïs** : À l'école, une parole pas scolaire ?
- ▶ **Rémi Duvert** : Et en mathématiques ?
- ▶ **Claude Fintz** : L'oral dans le supérieur
- ▶ **Marie-Cécile Guernier** : En lycée professionnel
- ▶ **Catherine Le Cunff** : Écrit-oral : solidarité ou conflit
- ▶ **Philippe Lecarme** : La parole associée à l'étude des textes
- ▶ **Christiane Page** : Dire au théâtre
- ▶ **Florence Castincaud** : Dans les textes officiels
- ▶ Entretien avec **Marceline Laparra** : Parler : variation et apprentissage

2- Analyser et se risquer encore

- ▶ **Florence Castincaud** : L'enseignement de l'oral
- ▶ **Jean-Marc Colletta** : L'oral c'est quoi ?
- ▶ **Jean-René Kérespert** : Des dispositifs rigoureux
- ▶ **Marcelin Hamon** : Enseigner l'exposé
- ▶ **Joaquim Dolz** : Vers la construction d'une progression
- ▶ **Éric Barbé** : Une expérience en SEGPA
- ▶ **Marie-Thérèse Chemla** : De l'oral à tous les étages
- ▶ **Françoise Campanale** : La visioconférence
- ▶ **Sylvie Wharton** : Au-delà de l'idéologie monolingue
- ▶ **Bruno Seweryn** : Parler avec la parole de l'autre
- ▶ **Michel Tozzi** : Reformuler
- ▶ **Jacky Caillier** : Pour une didactique de la parole
- ▶ **Françoise Faye** : Un but contre son camp ?
- ▶ **Nathalie Marque** : Peut-on évaluer l'oral ?
- ▶ **C. Garcia-Debanc** : Six bonnes raisons d'évaluer l'oral
- ▶ **C. Garcia-Debanc** : Dix difficultés pour évaluer l'oral
- ▶ **Frédéric François** : Contours de l'oral

Denis Sestier

Professeur d'histoire-géographie-EMC et formateur académique, Caen (Calvados)

La maîtrise de l'oral est une nécessité pour s'insérer dans la société, notamment aux niveaux professionnel et civique : pouvoir s'exprimer facilement à l'oral, c'est pouvoir défendre son point de vue, essayer de convaincre autrui, mais aussi dénouer pacifiquement les conflits. C'est aussi avoir les outils de construction de sa pensée par la confrontation à celles des autres et, par l'obligation de se faire comprendre immédiatement, une école de la clarté dans l'expression et de la rigueur dans le raisonnement. En ce sens, contribuer à la maîtrise de l'oral chez chacun de nos élèves fait clairement partie du travail du professeur d'histoire-géographie et EMC (éducation morale et civique), du professeur principal et tout simplement de l'enseignant.

Être ambitieux pour tous les élèves

Je me place résolument du côté d'un oral du quotidien, modeste mais rigoureux, et surtout accessible à tous. Même si j'en reconnais la pertinence dans certaines situations, je ne me place pas, quotidiennement avec les élèves, dans la logique des projets d'oral basés sur des modèles socialement et scolairement très marqués et issus de l'enseignement supérieur ou des grandes écoles. Je pense en particulier aux notions de grand oral, de concours d'éloquence ou de plaidoiries, par exemple. Ils sont assurément des exercices intéressants et nécessaires, mais leur origine et leur nature, l'image qu'ils véhiculent et les représentations qu'ils portent, le modèle qu'ils imposent ne sont pas ceux de l'école secondaire et de l'école pour tous. Ils me semblent surtout de nature à introduire de nouvelles distorsions et inégalités entre les élèves. Par ailleurs, la maîtrise de l'oral ne se limite pas aux exercices types de Science-Po ou des études de droit. Je plaide donc pour une approche plus modeste, moins spectaculaire, qui ne trouve pas son débouché naturel sur des tribunes ou des scènes publiques, mais qui est tout aussi rigoureuse et formatrice, et surtout accessible à tous les élèves.

Travailler l'oral est enfin une nécessité institutionnelle : oral du brevet, de TPE (travaux personnels encadrés), de français ou de langues, d'histoire-géographie en 1^{re} technologique, futur oral du bac, etc. Dans tous les ordres d'enseignement, des examens oraux jalonnent le parcours scolaire des élèves et des étudiants. Pourtant, la préparation spécifique aux épreuves orales a longtemps été peu développée, pour des raisons pédagogiques mais aussi pour des raisons matérielles.

Une pratique peu scolarisable

Très longtemps, les examens ont été basés sur l'écrit. Par ailleurs, les activités écrites ont été favorisées par une forme d'industrialisation de l'enseignement qui a vu des regroupements de nombreux élèves dans l'espace clos et étroit de la classe sous la surveillance d'un seul maître.

De son côté, l'oral est plus difficilement scolarisable. Il est difficile de l'adapter aux conditions de fonctionnement habituelles de l'école. Il est relativement simple de faire composer ensemble à l'écrit des dizaines voire des centaines de lycéens ou d'étudiants, de récupérer ensuite les productions pour en déporter dans le temps et dans l'espace le processus d'évaluation chez le correcteur après les cours ou après l'examen. Avec l'oral, les choses sont nettement plus complexes. Évaluer l'oral, jusqu'à une époque récente, nécessitait de travailler en direct et sans filet, sans possibilité de « retour arrière » ni de stockage de la production. L'opération était donc pour le moins aléatoire ou mobilisait des bataillons d'examineurs. Ainsi, l'oral est resté très longtemps une pratique marginale à l'école, beaucoup moins développée et valorisée que l'écrit.

Les progrès technologiques aidant, il y a maintenant quelques décennies que l'on essaye, notamment chez nos collègues de langue, d'utiliser les méthodes d'enregistrement analogique, bandes ou cassettes, pour faire parler les élèves. Mais les contraintes techniques pouvaient dissuader les plus motivés des enseignants et n'ont pas permis une généralisation des pratiques d'oral.

Avec les outils numériques, et plus encore avec les tablettes et les téléphones, la donne a radicalement changé. S'enregistrer, stocker le fichier audio, l'envoyer à son professeur est devenu un jeu d'enfant ou presque. Dès lors, l'enseignant peut prendre le temps, en dehors du cours, d'évaluer la production de chaque élève comme il le fait d'une copie, d'en faire retour à l'élève et de lui proposer des améliorations, que l'élève peut facilement apporter. En l'occurrence, les outils techniques permettent la mise en œuvre d'une puissante évolution pédagogique.

Pratiquer l'oral impose de sortir de l'organisation traditionnelle de la classe.

Un oral modeste, répondant aux besoins de tous les élèves, est un oral qui s'enracine dans le quotidien de la classe, dans des conditions normales de fonctionnement. On est encore loin d'une mise à disposition générale d'Éduclab ultramoderne, de jolis fonds verts ou de webradios à tous les étages. Pourtant, une pratique de l'oral, même dans des conditions difficiles, est possible.

La pratique de l'oral amène automatiquement une autre organisation que la classe entière. Les petits groupes s'imposent non seulement pour permettre techniquement la prise de parole par les élèves, mais aussi parce qu'ils facilitent l'expression de chacun, ce que le grand groupe interdit. Placer les élèves en petits groupes, c'est créer les conditions techniques et psychologiques de leur expression.

Installer l'oral au cœur des activités de classe est l'une des conditions des progrès des élèves. Proposer des temps courts, rapides, complémentaires des autres activités de classe et qui permettent aux élèves de s'exprimer souvent, voilà l'objectif. Ainsi, après la production d'un poster scientifique sur un thème de géographie, les élèves sont invités à produire un court commentaire explicatif audio de deux minutes. Autre possibilité, la production finale d'un travail de recherche est un dialogue enregistré entre deux élèves d'un binôme, un débat entre spécialistes, une interview radiophonique ou filmée (on sort ici de l'oral pur). Et l'on pourrait multiplier les exemples.

Ainsi, une activité facile à mettre en œuvre au collège comme au lycée consiste à inviter les élèves à produire un commentaire oral de document le décrivant, l'analysant et le mettant en relation avec les éléments essentiels d'un thème de travail. Cette activité peut être mise en œuvre dans de nombreuses situations et dans un grand nombre de disciplines. Elle permet de travailler à la fois les connaissances scientifiques spécifiques à un thème d'étude, une méthode (ici l'étude de document en histoire-géographie) et l'oral. En termes de progression, pour peu que cette activité soit proposée régulièrement, il est possible d'amener les élèves à passer de l'écrit oralisé à l'oral semi-improvisé appuyé sur des notes. Sur le plan technique, la production peut consister en un fichier audio simple ou plus complexe (si les élèves l'agrémentent de pistes de bruitage ou de fonds sonores, par exemple). La restitution finale peut aussi être un court montage audio-vidéo mêlant l'image du document analysée (avec éventuellement des zooms sur telle ou telle partie du document particulièrement utile pour les commentaires de documents iconographiques) et un commentaire audio enregistré en voix off. Les outils numériques le permettant sont nombreux et faciles d'accès, aussi bien sur ordinateur que sur tablette. Plusieurs exemples d'activités de ce type sont décrits sur le site <http://bit.ly/2AkNdR2>. Ces enregistrements sont toujours volontairement courts, de deux à trois minutes au maximum. C'est ce qui permet d'une part de les multiplier parce qu'ils n'occupent pas un temps démesuré, mais aussi d'être particulièrement exigeant sur le fond comme sur la forme. Ces multiples fichiers son offrent à l'enseignant un matériau de choix pour faire aux élèves les retours les plus précis possible sur leurs productions et leur progression. Enfin, parce qu'ils sont courts et enregistrés, ces travaux peuvent facilement être réenregistrés ou modifiés après correction par les élèves, en fonction des conseils reçus.

La question du matériel se pose aussi. Si des établissements sont bien équipés, d'autres le sont beaucoup moins. Et même lorsqu'ils le sont, la disponibilité des équipements à l'instant où ils sont nécessaires est loin d'être garantie. Parmi les outils numériques, ce sont les outils mobiles, tablettes et téléphones, qui sont les plus utiles aux types d'usage décrits ici. Peut-on réellement se passer des appareils des élèves ? Et n'est-il pas utile de leur apprendre à s'en servir autrement que selon les usages qu'ils connaissent et maîtrisent ? Contrairement à beaucoup d'idées reçues, de nombreux élèves maîtrisent mal les fonctions avancées de leur téléphone et peinent par exemple à retrouver un fichier son dans leur espace de stockage. Certes, le BYOD (Bring your own device) ne va pas sans difficultés, notamment techniques, et réclame de l'enseignant une bonne connaissance des outils et des systèmes d'exploitation, mais le jeu en vaut largement la chandelle.

Rien de facile néanmoins : ni les effectifs des classes ni les espaces scolaires ne sont conçus pour cela : enregistrer un fichier audio réclame un minimum de calme : les micros captent les bruits ambiants et le résultat peut vite devenir cacophonique. Il faut donc trouver des stratégies de contournement : imposer des temps de silence pour permettre l'enregistrement, laisser sortir les élèves de la classe, permettre des enregistrements en dehors du temps de cours parfois.

Repenser les espaces et le cadre scolaire traditionnel

Quels que soient les dispositifs retenus (et qui dépendent notamment de l'âge des élèves), on voit bien que les cadres traditionnels de l'organisation et des espaces scolaires sont totalement obsolètes, de même que le système de prise en charge des élèves et de responsabilité basé sur le quarté suivant : un professeur, un groupe, une salle, une heure. Envoyer ses élèves enregistrer dans le couloir représente pour le professeur une certaine prise de risque. En cas de problème, sa responsabilité est engagée. Mais comment faire autrement ? Utiliser les outils numériques, développer l'autonomie des élèves, le travail par projet nécessitent de repenser le système, pour aboutir à une prise en charge globale des élèves par les adultes dans l'établissement. Peut-on demander aux enseignants de faire évoluer leur pédagogie si les cadres, y compris juridiques, dans lesquels elle s'inscrit n'évoluent pas eux aussi ?

Clotilde Marin Micewicz

Docteure en sciences de l'éducation, fondation La main à la pâte, coordonnatrice du réseau des centres pilotes.

Comment donner aux élèves le goût des mots et d'un langage juste ? Comment accompagner les professeurs dans leurs pratiques d'enseignement, les aider à se repérer dans les niveaux de formulations langagières acceptables qu'il convient de faire acquérir à leurs élèves, au fil des âges, en classe de science ? C'est pour ces raisons que le projet Du lexique à la science et de la science au lexique est né au sein du réseau des centres pilotes de La main à la pâte [1]. Il propose aux élèves de travailler autour d'un mot, utilisé en sciences, et, le plus souvent aussi, dans la vie courante.

À l'école primaire, la science ne s'enseigne pas avec des formules mathématiques, l'expérience sensible est d'abord recherchée et l'expérimentation des objets s'opère progressivement. Dans ce sens, La main à la pâte accompagne et encourage depuis plus de vingt ans un enseignement fondé sur l'investigation, pour faire découvrir aux élèves une science vivante, attrayante et accessible, favorisant curiosité, créativité et construction d'un solide esprit scientifique et critique, pour mieux comprendre le monde et former le citoyen de demain. Le langage joue un rôle crucial dans cet enseignement rigoureusement guidé par le maître, dès lors que les élèves nomment, observent et décrivent les choses qui les entourent, discutent des phénomènes ou des résultats de leurs expériences et cherchent à les expliquer, s'exercent à des débats raisonnés fondés sur des arguments, rédigent des écrits variés et communiquent ce qu'ils ont appris.

Activités langagières

Très tôt, les enfants apprennent des mots en science : « pile, ampoule, plante, graine, insecte, eau, levier, aimant », etc. En grandissant, ils jubilent même souvent quand ils mémorisent des mots savants, comme cet élève d'un EREA [2] qui déclarait fièrement à ses parents qu'un myrmécologue était venu en classe, à la suite d'un projet réalisé autour des fourmis ! Mais parfois, les mots courants ou fonctionnels, substantifs ou verbes, désignent ou renvoient aussi à des concepts, des phénomènes, etc., même s'ils n'appartiennent pas spécifiquement au registre scientifique : « mélange, liquide, imperméable, isolant, filtrer, chaleur, mouvement » en sont quelques exemples. Les enfants connaissent ces mots, les utilisent ou les rencontrent très tôt en science, mais aussi dans leur vie quotidienne : « Aujourd'hui, j'ai mis mon imperméable », « le surveillant a filtré les entrées », « on a eu chaud ! » « je me suis trompé, j'ai tout mélangé » « pourquoi t'isoles-tu ? » etc. Ce vocabulaire courant et polysémique est une belle occasion d'emprunter le chemin de la science avec sa classe !

Prenons par exemple le mot « mélange ». Si on met un peu de sucre dans de l'eau, celui-ci se dissout et on ne le voit plus ; pour beaucoup de jeunes enfants, il a disparu alors qu'il y a encore du sucre, la matière s'étant dissoute. Ce sera l'occasion de constater que l'eau est devenue sucrée en la goûtant et peut-être même, si on ajoute davantage de sucre, d'observer progressivement une modification subtile de la transparence, voire un dépôt résiduel au fond du verre ; on pourra conclure avec les petits que même si le sucre n'est pas visible, il reste contenu dans l'eau sous une autre forme ; plus tard, les élèves expérimenteront la dissolution, en faisant évaporer l'eau, par exemple, et un mot plus précis et scientifique sera apporté à la classe : le sucre s'est « *dissous* » dans l'eau, il n'a pas fondu.

D'autres activités seront propices pour explorer les mélanges, comme à l'occasion de la confection de pâte à crêpes ou à gâteaux ! Et si les enfants déclarent alors que « *quand on obtient un mélange, c'est que les produits se sont mélangés et qu'on en voit plus qu'un* », le professeur pourra amener ses élèves à observer que dans le cas de certains mélanges, on ne voit en effet plus de petits morceaux (en suspension ou en dépôt) ; c'est le cas des mélanges homogènes (ce mot sera évidemment introduit plus tard dans la scolarité) alors que dans d'autres cas, on voit différents éléments qu'il serait peut-être possible de récupérer (mélanges dits hétérogènes).

Les expériences autour de la filtration, décantation ou évaporation seront réservées au cycle 3 [3].

Exemples de définitions possibles autour du mot « mélange »

Classe de petite section (3 ans) à Montreuil : « *Mélanger c'est secouer, tourner, battre, remuer, etc. On ne peut pas tout mélanger.* »

Classe de moyenne section (4 ans) à Montreuil : « *Mélanger c'est quand on touille deux choses qui sont pas pareilles. Des fois, elles se mélangent bien, des fois pas bien. Quand on a mélangé le sucre et l'eau, on ne voit plus le sucre, mais il est toujours là.* »

Classe ULIS (unité localisée pour l'inclusion scolaire) (7 à 11 ans) à Montreuil : « *Mélanger, c'est mettre ensemble des éléments différents pour former autre chose.* »



Langue et science, telles des « sœurs jumelles » [4], se nourrissent de bienfaits réciproques par des allers-retours permanents. Progressivement, et alors que les enfants avancent dans une compréhension plus scientifique des phénomènes grâce aux expériences réalisées et aux échanges structurés avec leurs professeurs, ils seront amenés à modifier et transformer certaines définitions ou expressions spontanées de leur langage, reflet de leurs connaissances, c'est-à-dire de leur niveau de compréhension des concepts. Les formulations deviennent alors plus justes et approfondies, l'exploration scientifique ayant permis de questionner, faire évoluer et élargir leur vision et leur compréhension des choses.

Autres exemples de définitions proposées par des classes, suite à des activités scientifiques et langagières

Autour du mot « filtrer »

Classe de CP (6 ans) à Mâcon : « *Filtrer c'est séparer le jus d'orange et la pulpe. Filtrer c'est empêcher les petits grains ou morceaux de passer dans le liquide. Filtrer c'est retenir les petits grains.* »

Classe de CM1 (9 ans) à Gardanne : « *Consiste à faire passer l'eau dans des filtres de plus en plus fins pour obtenir une eau limpide.* »

Extrait d'activités de classe réalisées en grande section (GS, 5 ans), à Mâcon, autour du mot « dur »

L'enseignante a apporté une mallette d'ustensiles de cuisine pour enrichir le vocabulaire des enfants, suite à la préparation d'une soupe (à partir de l'album *Une soupe 100 % sorcière* de Simon Quitterie, éditeur P'tit Glénat). Elle a lancé un défi à sa classe : « *Voici plusieurs préparations de carottes, je voudrais qu'on puisse les refaire.* »

Activités scientifiques : tri de préparations de carottes cuites ou crues ; observation des ustensiles de la mallette cuisine, les élèves cherchent et font des essais pour reproduire les préparations suivantes, carottes pelées, râpées, en bâtonnets, en purée, puis ils en discutent ; constat des élèves : « *Les carottes crues étaient dures, on ne pouvait pas faire de purée, il fallait les cuire pour qu'elles soient molles.* » ; tri des préparations crues ou cuites, en lien avec les mots « dur, mou ».

Prolongement : travail sur le toucher, les enfants ont eu à toucher des objets dans un sac opaque (pot en verre, bloc logique, rond de serviette en bois, caillou, pâte à modeler, tissu, coton, mouchoir en papier), ils décrivent la sensation, la consistance de l'objet, puis classent ces divers objets ; classement d'aliments : pour « dur », fruits et légumes crus, carrés de chocolat, et pour « mou », compote, poire au sirop, chocolat fondu, betterave cuite. Des affiches légendées sont réalisées. La pâte à tarte crue était molle, et dure quand elle était cuite. Ce fut un problème ! Conclusion : « *On ne peut donc pas dire que tout ce qui est cru est dur !* »



Activités langagières autour de ce mot : en lien avec la littérature jeunesse, la classe a repéré le mot « dur » lors de l'écoute de l'histoire de *Casse-Noisette* ; la noisette était dure. Le mot « caillou » a été rencontré à la lecture de l'album *La soupe au caillou*. Les histoires sont commentées, discutées, évoquées. Les activités langagières ont par ailleurs porté sur les mots dits « contraires » : dur-mou, solide-liquide, etc.

Définition finale (CP, 6 ans) : « *Dur, c'est quand ce n'est pas mou. On ne peut pas écraser, on ne peut pas aplatir.* » Le chemin de la science se poursuivra. Au cycle 3, les élèves se frotteront peut-être à des matières mystérieuses, ni solides ni liquides, à la fois dures et molles, qui les feront se questionner et apprendre encore avec bonheur en classe de science !

Aider les élèves à construire des compétences langagières peut se faire en classe de science, ou dans d'autres disciplines, comme nous venons de le montrer, parce que la pratique scientifique et l'exercice du raisonnement requièrent des échanges, des débats argumentés, des exposés, des comptes rendus, qui exigent un usage juste et rigoureux du lexique (le vocabulaire) et de la syntaxe (citons les connecteurs de logique tels que « parce que », « donc » ou « ainsi », si importants dans une explication ou une argumentation scientifique).

Dès le plus jeune âge, les élèves construisent des compétences langagières, notamment dans la pratique orale de la langue, puis, progressivement, à l'écrit ; leur vocabulaire et leur syntaxe se développent et s'étayent au contact de la science, leur expression s'affine et se fait plus juste et maîtrisée au fil du temps.

En complément :

Le projet "Du lexique à la science et de la science au lexique"

L'objectif de ce projet est double : stimuler un travail fécond et intéressant en science en menant des activités scientifiques autour du mot choisi, en classe de maternelle, élémentaire ou de collège. C'est l'occasion de collecter et de valoriser un ensemble riche d'expériences (ou de recherches) sur les notions en jeu dans ou autour de ce mot, et approfondir l'étude du mot du point de vue de la langue ; mots de la même famille, synonymes, antonymes, travail sur la polysémie, le champ lexical, l'étymologie, ou encore en poésie et en littérature, par exemple autour des expressions françaises ou d'albums jeunesse. Ce projet transversal favorise une approche décloisonnée ou interdisciplinaire de l'enseignement ; plusieurs professeurs d'écoles et collèges peuvent se fédérer autour de l'étude d'un mot (notion), ce qui favorise des coopérations d'équipe. Les travaux des classes s'appuient sur une liste d'une douzaine de mots appartenant à la fois au langage courant et au champ scientifique, et couvrant des thématiques susceptibles d'être travaillées du cycle 1 au cycle 3, voire 4. Les classes rapportent une partie de leurs recherches sous la forme d'une fiche ressource, dont la compilation constituera le répertoire collectif multiniveau d'activités différenciées, édité sur le site dédié. Les élèves découvrent et explicitent la polysémie de mots utilisés dans un registre scientifique et dans la vie courante, ce qui est prétexte à de nouveaux apprentissages, scientifiques, lexicaux et syntaxiques. Les professeurs disposent sur le site de La Main à la pâte de compléments et commentaires scientifiques à leur disposition, illustrant les travaux des élèves ; ce projet leur permet de mieux cerner l'évolution des connaissances et des compétences des élèves au fil des âges.

[Accès au projet « Du lexique à la science et de la science au lexique »](#)

Élise Carpier

Professeure d'anglais au lycée Bréquigny de Rennes

Thomas Cassigneul

Professeur d'histoire-géographie et cinéma audiovisuel au lycée Bréquigny de Rennes

Céline Le Floch

Professeure de lettres classiques au lycée Bréquigny de Rennes

L'antique, c'est pop ! est né d'un désir collectif de mettre en avant la diversité et la modernité des héritages des langues et cultures anciennes. Dans ce projet fondé sur l'expression orale, les arts, l'archéologie, la biographie historique, la rhétorique ou les péplums deviennent autant de creusets où se confrontent et se complètent l'Antiquité et ses représentations.

Le projet a émergé d'une envie de revisiter l'antique, mais aussi de sortir du cloisonnement disciplinaire traditionnel. C'est dans ce cadre que les élèves d'une classe de 2^{de} vont construire des parcours coopératifs autonomes associant des contenus et des compétences réinvestis dans plusieurs matières (lettres, histoire, langues, et cinéma audiovisuel). En emboitant les capacités travaillées durant le cycle 4 et celles de la classe de 2^{de}, les élèves réaliseront des productions orales variées (pastilles et captations vidéos, mise en récit et oralité de fiction, débats et joutes orales, spectacle vivant). L'écrit, quoiqu'indispensable, n'est qu'une étape pour développer les compétences visées.

Le travail fourni par les élèves leur permet d'être à même de construire un jugement critique et étayé dans toutes les disciplines. Les rendus demandés ont pour objectif de leur apprendre une méthodologie et un savoir-faire, sans notation, et réutilisables dans les autres matières : ainsi l'AP (accompagnement personnalisé) développe des compétences transversales. Pour ce faire, cinq projets vont scander la

progression annuelle en AP, avec systématiquement des pratiques et un rendu à l'oral. Les compétences du projet 1 sont des compétences socles, qui sont déclinées à travers les différentes étapes du parcours annuel dans le cadre d'une progression spiralaire.

Le projet 1

Une première séance consiste en un remue-méninge qui permet de construire une définition commune de l'antique, par des échanges et de l'argumentation pleine de bonnes surprises. S'en est suivie une deuxième séance au musée des Beaux-Arts où les élèves, par groupes de quatre, devaient choisir collégialement trois œuvres ayant pour inspiration, directe ou indirecte, l'antique. Cela entraîne un échange d'idées et d'arguments pour arriver à un consensus. Au retour en classe, troisième séance : les groupes du musée sont recomposés pour une rencontre entre deux binômes où chacun défend son choix et réagit aux arguments adverses. Ceci implique une écoute intense pour une bonne réactivité, avec un support aidant à la prise de notes et au tri des idées pour ce débat argumenté. Quatrième séance : les élèves du groupe de quatre constitué lors du débat se sont mis d'accord sur l'œuvre qu'ils vont utiliser et effectuent des recherches (contexte, sujet, l'artiste et ses intentions, techniques, etc.).

Cinquième séance : analyse filmique et scénaristique croisée des programmes courts D'art d'art (France 2), *A Musée vous, A Musée moi* (Arte). Les visionnages et les échanges qui ont suivi permettent de définir ce vers quoi ils doivent tendre, c'est-à-dire une animation de l'œuvre choisie à la manière des pastilles d'Arte. Cela implique de choisir un angle d'écriture pour présenter l'œuvre de manière décalée après une analyse précise et fouillée. Cela oblige aussi à travailler un texte à l'écrit pour le faire passer à l'oral, par allers-retours, pour tenir compte des contraintes de rythmes, de sons, de sens et de scénarisation. Sixième et septième séances : création d'un synopsis respectant les particularités du programme, et écriture d'une continuité dialoguée respectant les attendus d'un court métrage. À la fin de l'écriture, les élèves déterminent les critères d'évaluation de l'exercice. Un interdit et une consigne : interdit de se focaliser sur les ressemblances et les dissemblances, et juger avec un œil critique et constructif.

Ce projet fera aussi l'objet d'un défi interclasse (une autre 2^{de} ayant travaillé sur un projet similaire). Cela induit échange et débat à une autre échelle et, donc, réinvestissement des compétences orales développées.

Les cinq projets de l'année

PROJET 1

A Musée vous, A Musée moi

Interroger des œuvres du musée des Beaux-Arts de Rennes en s'inspirant du programme court d'Arte pour décrire, analyser une image et construire une fiction à partir du réel

RENDU

Voix off pour faire vivre le dialogue au sein du tableau

PROJET 2

Jeux de rôles antiques

Après avoir visité deux sites archéologiques locaux, comprendre comment un lieu génère un personnage ; mettre en scène un

RENDU

Carte d'identité du personnage en A4 et oralisation scénarisée

COMPÉTENCES

1. Réinvestir le résultat de recherches à l'oral
2. Construire le propos à l'oral par un lexique varié et une syntaxe précise
3. Développer des capacités à transmettre un propos par un discours structuré (fond)
4. Être capable de capter son auditoire par une rhétorique et une posture adaptées (forme)
5. Créer des productions orales originales
6. Développer l'interaction avec les membres du groupe pour défendre ses arguments

COMPÉTENCES

1. Réinvestir la visite et les recherches
2. Construire un personnage ou protagoniste (en caractérisant notamment par le langage)
3. Donner vie aux personnages à l'oral

protagoniste de la vie ordinaire
Création d'un scénario en cours d'anglais
(compétences linguistiques spécifiques)

PROJET 3

Ubi mulieres sunt ?

Joutes verbales des héros et héroïnes
Discours à la première personne : défense de
mon héros ou héroïne de l'Antiquité

RENDU

Joutes oratoires entre
héros
Mise en scène et
tournage des joutes

dans un souci de vraisemblance et dans
un effort d'interaction avec les autres
personnages

4. Créer des productions orales
originales

5. Être à l'aise à l'oral et savoir capter
son auditoire

COMPÉTENCES (développées de
manière chronologique)

1. Développer une argumentation
structurée à l'écrit
2. Conserver la trame dans un plan
détaillé et articulé
3. Mémoriser un discours structuré
4. S'exprimer à l'oral sans notes
5. Construire une évaluation entre pairs
(interévaluation) : le texte devient un
outil pour l'oral

COMPÉTENCES

1. Réinvestir le résultat de recherches à
l'oral
2. Argumenter à charge et décharge
3. Réinvestir les connaissances
rhétoriques (ethos, logos, pathos)
4. S'exprimer à l'oral sans notes
(réinvestissement des projets
précédents)
5. Construire des critères d'évaluation
entre pairs et utilisation de la grille en
autoévaluation

COMPÉTENCES

1. Réinvestir toutes les compétences et
tous les contenus développés dans
l'année
2. Faire preuve d'un esprit de synthèse
3. Construire un discours critique
4. Faire preuve d'autonomie et
d'originalité dans la conduite d'un
discours codifié

PROJET 4

Arma togae cedant ! « Lucius, lâche ces allumettes ! ». Néron a-t-il vraiment brulé Rome ?

Fake news et décodeurs historiques :
écriture et réécriture de l'histoire, vérités et
contrevérités

RENDU

Le procès de Néron
(juge, avocat de la
défense et avocat de la
partie civile)
Projet filmé en
extérieur dans un
théâtre romain

PROJET 5

Mon année d'AP en 180 secondes

Qu'est-ce que j'ai fait ? Comment je l'ai
fait ?
Qu'est-ce que j'en ai retenu ?

RENDU

Captation vidéo « face
caméra »

Le choix de cette pédagogie de projet répond à un diagnostic partagé au sein de l'équipe pédagogique :
l'année de 2^{de} est encore trop souvent vécue comme une rupture par de nombreux élèves, en particulier du
fait de l'importance de l'écrit. Sans pour autant renoncer à travailler celui-ci, notre choix de valoriser des
pratiques variées de l'oralité doit faciliter l'entrée et l'adaptation des élèves au lycée. Mettre l'accent sur
l'oral permet de lisser les hétérogénéités entre eux. Cette orientation s'inscrit en outre dans les nouvelles
orientations des classes de 1^{re} et de terminale, où l'oral prend une place nouvelle.

Travail collaboratif et climat de classe

Ce travail collaboratif leur permet de développer les compétences d'autocritique, d'intercritique et
d'argumentation. Au sein de la classe, un climat d'entraide et de bienveillance émerge et tout un chacun
travaille pour le groupe. L'oralité ne se circonscrit pas aux échanges entre élèves et professeurs. Elle
développe en outre des pratiques d'apprentissage entre pairs. Ce travail collaboratif et ce partage de
compétences, largement valorisés dans les filières technologiques, ont toute leur place en classe de 2^{de} et

doivent permettre la coconstruction du savoir, des savoir-faire et des savoir-être. La mise en retrait apparente de l'enseignant favorise une prise de risque plus grande par l'élève ; la position d'observateur de l'enseignant offre les conditions d'une réelle identification des capacités de chacun, de poser un diagnostic et d'encourager l'élève.

Une des clés pour mener le projet est, tout d'abord, le travail en amont et l'élaboration de concert du parcours annuel dont la partie essentielle se tiendra lors de l'AP. Les répercussions de ces projets seront visibles dans les autres cours, de par l'aisance acquise des élèves en termes de compétences, mais également de par l'investissement des élèves dans les activités proposées. De plus, il est nécessaire de faire des points réguliers entre les collègues partie prenante du projet.

Les différents ateliers réalisés par les élèves durant l'année répondent donc à deux objectifs qui se nourrissent l'un l'autre : développer l'oralité et favoriser chez les élèves une appréhension transdisciplinaire de leur parcours de lycéen. Les enseignants tirent profit de cette expérience en réutilisant chacun dans leur matière les compétences développées en AP (parmi lesquelles l'argumentation, la culture du travail de groupe, une oralité pleine de sens et qui atteint ses objectifs). Cette pédagogie de projet contribue en outre à la création d'un groupe classe qui travaille en cohésion et dans un respect mutuel.

Catherine Gendron

Professeure de lettres-anglais au LP Freyssinet de Saint-Brieuc, chercheure au Lirtes (UPEC)

Enseignante d'anglais en lycée professionnel, je mène depuis plusieurs années des ateliers slam avec mes classes. Outre les bénéfices purement didactiques que l'on peut en tirer (enrichissement lexical, entraînement à la phonologie, apprentissage du rythme, de la rime, etc.), ce type d'activité constitue un lieu propice au développement de compétences psychosociales. Plus précisément, par le travail collectif auquel il donne lieu, il crée un espace de libération de la parole qui passe par un apprentissage de l'écoute et du respect de l'autre.

Qu'est-ce que le slam ?

Le slam est un art de la parole dont l'objectif est de donner vie à un texte en général, à la poésie en particulier, par la voix. À côté des compétitions officielles (régionales, nationales, internationales), des slams sessions sont fréquemment organisées dans des lieux pouvant accueillir toutes sortes de publics (bars, MJC, etc.). Tout le monde peut participer à ces sessions, sans distinction sociale, ethnique ou religieuse. Les principes clés en sont l'égalité, le respect, le partage. La définition qu'en donne le slameur Grand Corps Malade permet d'en comprendre l'essence : « *Le slam, c'est avant tout une bouche qui donne et des oreilles qui prennent. C'est le moyen le plus facile de partager un texte, donc de partager des émotions et l'envie de jouer avec des mots. [...] Le slam est sûrement un moment d'écoute, un moment de tolérance, un moment de rencontres, un moment de partage.* » On comprend par conséquent tout l'intérêt d'initier nos élèves à cette pratique artistique.

Déroulé d'un atelier type

Cet atelier est parfois mené uniquement en anglais, parfois dans le cadre d'un travail interdisciplinaire qui réunit l'anglais, le français et les arts appliqués. Lorsque nous obtenons les crédits nécessaires, nous invitons un slameur (ou une slameuse) à diriger l'atelier.

Dans les grandes lignes, les ateliers se déroulent selon les étapes suivantes : une brève présentation du slam ; des exercices ludiques à objectifs multiples : travail sur les rimes, sur la voix, libération de la parole, etc. ; un travail collaboratif d'écriture et d'oralisation d'un slam commun ; un travail individuel d'élaboration d'un slam personnel, au cours duquel les pairs interviennent en tant que conseillers ; la restitution des slams communs et personnels en classe ou, selon les années, au foyer du lycée, lors d'une slam session orchestrée par le professionnel.

Dès le début, les élèves prennent l'habitude de travailler ensemble. La première série d'activités met l'accent sur le travail de la parole, de la voix, du rythme, du corps, de la spontanéité. Par exemple, la bombe de rimes : les élèves, les enseignants, le slameur se tiennent debout, en cercle fermé. Le slameur lance une balle (de tennis, de mousse, etc.) à l'un des membres du cercle en prononçant un mot. La personne qui reçoit la balle doit la relancer le plus rapidement possible, de manière aléatoire, à un autre membre du cercle, en donnant un mot qui rime avec le premier, etc. Lorsque l'un des membres ne trouve pas de mot dans un temps défini à l'avance, la bombe explose et le joueur est éliminé. Le jeu dure ainsi jusqu'à ce qu'il ne reste qu'une personne, qui est alors déclarée vainqueur. Au début, la crainte de se tromper, de ne pas être suffisamment rapide et de devenir l'objet de moqueries de la part des camarades gêne beaucoup d'élèves, mais, rapidement, l'ambiance se détend, les mots et les fous rires partagés fusent. À la place des moqueries redoutées s'installe alors la solidarité. Ainsi, lorsqu'un élève éprouve des difficultés à trouver un mot, il se trouve toujours un camarade dans le cercle, ou parmi les personnes éliminées, pour lui en souffler un.

Un slam commun pour apprendre à s'apporter mutuellement

Vient ensuite le moment d'élaborer un texte en commun. À partir d'une thématique ou d'une rime, la classe donne le plus de mots possible, puis propose des phrases qui sont acceptées ou non par le collectif (les choix sont toujours justifiés), remaniées, ordonnées les unes par rapport aux autres, pour aboutir à un texte cohérent et poétique. Puisqu'il s'agit d'un slam commun à toute la classe, il en va de la responsabilité de chacun. Par conséquent, chaque élève est concentré, attentif à produire le meilleur. Lorsqu'une difficulté surgit à propos d'une rime ou du sens d'une phrase, toute proposition est discutée, argumentée, négociée au sein du groupe. Chaque ajout ou modification doit faire l'objet d'un consensus. Les interactions sont donc permanentes dans le groupe. Une fois le texte terminé, il faut décider du tour de parole de chacun et du ton sur lequel le texte sera clamé, selon l'intention résidant dans le message. Au début de l'entraînement à l'oralisation du texte, on sent à nouveau quelques réticences. Elles sont cependant de courte durée : respect et aide mutuelle étaient présents lors des exercices de début d'atelier, pourquoi en serait-il autrement cette fois-ci ? Effectivement, ici encore les élèves sont complices. Chacun écoute les autres attentivement, les remarques sont constructives et visent à améliorer la performance orale, non à déstabiliser les camarades.

Des slams personnels, mais toujours dans la collaboration

Enfin, la dernière phase de l'atelier consiste en l'élaboration par chaque élève d'un slam personnel. Si les étapes sont sensiblement les mêmes, elles se déroulent cette fois en travail individuel. Quoique... Si un élève se trouve en difficulté, il peut à tout moment solliciter l'enseignant, le slameur, ou un de ses camarades. De même, une fois la première mouture des textes terminée, chaque élève lit sa production aux autres. Pour ce premier passage, le ton importe moins que le texte lui-même. Après chaque lecture, la classe a en charge de commenter le texte. Il ne s'agit pas de dire qu'on aime ou pas, que c'est bien ou pas, mais de faire des commentaires constructifs, qui aideront les camarades à s'améliorer. Le texte étant cette fois individuel, chacun peut choisir de le modifier en fonction des remarques qui lui ont été faites, ou pas. L'expérience montre que la plupart du temps, les remarques sont prises en compte dans les modifications apportées. Enfin, si le travail d'oralisation se fait également individuellement (à l'aide d'enregistreurs MP3, d'ordinateurs ou de téléphones), des essais sont effectués devant la classe qui, encore une fois, doit proposer des remarques constructives s'il y a lieu.

Pourquoi ? Comment ? Quelques pistes de réflexion

Tous les ans, on constate, tout au long de l'atelier, une ambiance propice aux apprentissages. La peur du regard de l'autre, à l'origine de certains blocages en début d'atelier, disparaît assez rapidement pour laisser place à une motivation croissante. Ceci est dû à l'aspect ludique des activités orales proposées en premier lieu car, dès que le jeu prend le dessus, le regard de l'autre perd de l'importance. De plus, le jeu construit du commun qui ne quitte plus le groupe jusqu'à la restitution finale. Ce commun se construit sur la base d'une expérience partagée de différentes manières. D'abord, celle du plaisir de jouer (avec et sur les mots). Le jeu, ici à la fois « *game* » et « *play* », met tout le monde sur un pied d'égalité. Cette phase ludique est importante car, en impliquant tout le monde d'égale manière, elle annule toute intention de supériorité ou de

rivalité, et crée l'esprit de groupe nécessaire au respect de l'autre et à la collaboration. Le regard de l'autre n'étant plus un obstacle, la motivation grandissante libère la parole.

Ensuite, vient l'expérience partagée d'une écriture à plusieurs mains. Les bénéfices à tirer du travail collaboratif ne sont plus à démontrer. Entre autres choses, les élèves apprennent à « *écouter, formuler des propositions, [...] offrir ou demander de l'aide, partager ses soucis ou ses savoirs* » [1]. De ce point de vue, l'atelier slam leur donne l'occasion de prendre conscience de l'intérêt du travail d'équipe, de leur propre valeur et de celle de l'autre. Chacun se perçoit et perçoit les autres comme des éléments d'un même groupe poursuivant un même objectif. De plus, l'expérience partagée de l'effort et de la difficulté les amène à envisager les camarades comme d'autres versions possibles d'eux-mêmes [2]. Ainsi, en réalisant que les autres éprouvent les mêmes difficultés qu'eux, non seulement leurs craintes s'envolent, mais ils développent une empathie émotionnelle qui les rapproche les uns des autres, générant la parité et l'entraide. Par conséquent, au moment de la création des textes individuels, le pli est pris et l'entraide continue. Puisque chacun est à égalité devant la difficulté, sa parole mérite la même attention et le même respect. Chaque année, on constate au cours de l'atelier que tous les élèves sont attentifs à la parole des camarades, et que leurs propositions de modifications visent toujours une amélioration de la production des pairs. Grâce à cette interaction positive, ils se sentent plus à l'aise dans leur gestion de la parole, ce qui les encourage à poursuivre leurs efforts pour progresser.

En résumé, en instaurant un esprit d'équipe parmi les élèves, l'atelier slam stimule leur motivation et libère leur parole. Lieu propice à l'apprentissage de l'écoute, de la négociation et du respect de l'autre, il met les élèves en confiance et les incite à prendre des risques en expression orale. Il les aide ainsi, petit à petit, à améliorer des compétences langagières disciplinaires qui touchent également toutes les matières, tant en enseignement général que professionnel.

[1] Philippe Perrenoud, *Apprendre à l'école à travers des projets : Pourquoi ? Comment ?*, 1999.

[2] Omar Zanna, *Le corps dans la relation aux autres. Pour une éducation à l'empathie*, PUR, 2016.